

**TAUX DE CHANGE ET POTENTIEL
D'EXPORTATION; AU MAROC CAS
DES INDUSTRIES DE TEXTILE
HABILLEMENT ET CUIR**

Lahcen Achy

Working Paper0318

**TAUX DE CHANGE ET POTENTIEL D'EXPORTATION
AU MAROC CAS DES INDUSTRIES DE TEXTILE HABILLEMENT ET CUIR**

Lahcen Achy

Write to: Prof. Lahcen Achy, Associate Researcher, DULBEA (Département d'Economie Appliquée de l'Université Libre de Bruxelles), Bruxelles, Belgique). Email: lachy@ulb.ac.be. Je tiens à remercier Mesdames CHIHABI et KHADRI du Ministère du Commerce et de l'Industrie au Maroc pour leurs différents commentaires et suggestions. Je remercie l'ONUDI pour son soutien. Mes remerciements également à MM. Amine El Basri, Said El Hamine et Jaouad El Ottmani cadres au MCI pour l'assistance qu'ils m'ont apporté lors de la réalisation de ce travail. Les lacunes ou erreurs éventuelles relèvent entièrement de ma responsabilité. Professeur à l'INSEA (Institut National de Statistique et d'Economie Appliquée, Rabat, Maroc) et Chercheur Associé au DULBEA (Département d'Economie Appliquée de l'Université Libre de Bruxelles, Belgique).

1. Introduction

L'objet de ce papier est de tenter de se prononcer sur la «part de responsabilité» de la variabilité du taux de change du DH dans la régression des exportations marocaines du secteur des industries de Textile-Habillement et Cuir.

Avant d'entreprendre l'exercice proprement dit d'estimation de la sensibilité des exportations par rapport aux variations du taux change, il semble capital de décrire et d'analyser l'environnement à la fois international et régional dans lesquels évolue le secteur industriel de façon générale et le secteur des industries de Textile-Habillement et Cuir (ITHC) de façon plus particulière. Cette analyse permet d'ores et déjà d'identifier les contraintes et les menaces qui risquent de peser sur le développement des exportations manufacturières dans les années à venir.

Le reste de ce papier est structuré de la manière suivante : La seconde section présente le secteur et analyse la performance de ses différentes branches et sous branches. La section trois, se consacre à l'examen des effets potentiels de l'abrogation de l'accord Multi-Fibres (AMF), de l'instauration de la zone de libre échange avec l'Union Européenne (UE), ainsi que ceux du lancement de la monnaie unique en Europe sur la performance du secteur des ITHC. La méthodologie de calcul du taux de change effectif réel du DH est abordée dans la section quatre. La section cinq examine la sensibilité des exportations marocaines des ITHC par rapport aux variations du taux de change. La section six présente les résultats de l'impact d'une dépréciation hypothétique du taux de change effectif réel sur le potentiel d'exportation des principales activités du secteur des ITHC. La section sept de ce papier récapitule les principales conclusions.

2. Performance du secteur de textile et cuir

2.1. Présentation générale du secteur

Le secteur des industries de textile-habillement et cuir (ITHC) est un secteur moteur de l'économie nationale, plusieurs indicateurs tendent à le confirmer. Ce secteur occupe la première place dans le secteur industriel tant en terme d'emploi qu'en terme de recettes d'exportation. Les statistiques de l'enquête du Ministère du Commerce et de l'Industrie (MCI) relatives à l'année 2000 révèlent qu'un peu plus de 1700 établissements opèrent dans ce secteur. Ce chiffre correspond à environ 25 pour cent de l'ensemble des unités industrielles. Le secteur des industries de textile-habillement et cuir génère 15 pour cent de la production et 16,5 pour cent de la valeur ajoutée du secteur industriel.

L'activité du secteur textiles et cuir est fortement orientée sur le marché extérieur. Cette tendance s'est constamment renforcée depuis le milieu des années 80.

Le taux d'exportation¹ du secteur textile-habillement et cuir est passé de 36 pour cent en 1985 à 54 pour cent en 1990 puis à 65 pour cent au titre de l'exercice 2000. Le taux d'exportation ne dépasse pas 26 pour cent pour l'ensemble des industries de transformation au Maroc.

En l'espace de quinze années, le chiffre d'affaires engendré par l'activité d'exportation du secteur des ITHC est passé de 3,5 milliards de DH en 1986 à environ 15 milliards de DH en 2000, soit un accroissement annuel moyen de 9.32 pour cent.

Les données du MCI montrent que le secteur textile-habillement et cuir a créé environ 16500 postes en moyenne annuelle au cours de la période 1986-90, soit 60 pour cent des emplois créés par les industries manufacturières durant la même période.

Toutefois, sous l'effet conjugué de la conjoncture nationale marquée par une croissance faible et très irrégulière et un environnement international de plus en plus concurrentiel, le secteur des ITHC est en perte de vitesse au cours des dernières années. Le nombre d'établissements opérant dans ce secteur a connu une régression significative depuis l'année 1992 où il avait plafonné à environ 1900 établissements. Durant les trois dernières années une centaine d'établissements auraient quitté le secteur.

Les conséquences de cette régression sur l'emploi sont de plus en plus inquiétantes. En effet quoique le secteur des ITHC continue à être le principal employeur de la main d'œuvre du secteur industriel

¹ le rapport entre les exportations et la production

avec près de 42 pour cent de l'emploi total, sa capacité à créer de nouveaux emplois ou voire même à sauvegarder les emplois déjà existants est de plus en plus limitée.

Au cours de la décennie 90, le secteur textile-habillement et cuir n'a pu créer que moins de 4000 postes en moyenne annuelle. Après plusieurs années de morosité, l'année 2000 a été particulièrement catastrophique pour le secteur avec une destruction d'environ 4000 emplois. Le graphique montre clairement que l'essoufflement du secteur textile-habillement ne date pas des deux ou trois dernières années. Si l'on écarte, l'année 1997 qui a enregistré la création de 10600 postes, les industries de textile-habillement et cuir n'auraient créés que moins de 2000 postes par an depuis 1992.

Parallèlement à l'essoufflement du secteur en matière de création d'emplois, les produits de l'industrie de THC font face à un marché mondial plus exigeant. Ce marché a connu de profondes mutations aussi bien sur les plans technologique et commercial que sur le plan réglementaire.

La production du secteur fait de plus en plus appel à des technologies avancées et à des méthodes de travail et de management modernes. La maîtrise des circuits de distribution, la qualité du positionnement des produits et de ciblage des marchés sont devenus des ingrédients majeurs dans la compétition sur les parts de marché.

Le devenir du secteur dépendrait largement de sa capacité à maîtriser ces différentes mutations. Aujourd'hui en dépit de la stagnation, voire même le recul, de ses recettes d'exportation, il reste le premier exportateur de l'industrie manufacturière au Maroc avec une contribution avoisinant 38 pour cent des exportations industrielles.

Les performances à l'exportation de ce secteur au cours des années 90 contrastent avec celles de la seconde moitié des années 80 qui a enregistré une croissance annuelle moyenne de l'ordre de 17.8 pour cent. Le graphique ci-dessous illustre bien ce propos. La décennie 90 a été marquée d'abord par une forte décélération du rythme d'évolution des ventes du secteur à l'étranger tout au long de la période 1991-1998, puis par une décreue en terme absolu de la valeur des livraisons à l'étranger de -4 et -5 pour cent respectivement en 1999 et 2000.

Les performances exceptionnelles des exportations de la fin des années 80 s'expliquent largement à l'examen du profil de l'investissement dans le secteur des ITHC pendant cette période. En effet, le secteur a connu une véritable envolée des investissements sous l'effet conjugué des restructurations du secteur textile-habillement en Europe et la vague de délocalisation qui s'en est suivie, de l'abandon de la loi sur la marocanisation et de la libéralisation progressive des importations de plusieurs articles de textile.

Selon l'association marocaine des industries de textile et d'habillement (AMITH), les investissements de délocalisation ont représenté environ un tiers des investissements du secteur textile au cours de la période 1987-1991. Durant cette même période, les investissements ont progressé à un rythme annuel moyen de l'ordre de 25 pour cent passant de moins de 8 milliards en 1987 à environ 19.5 milliards en 1991.

Au niveau international, le Maroc occupe au cours de l'année 2000 la huitième position des fournisseurs de l'Union Européenne en produits textile-habillement et cuir avec une part de marché de 3.5 pour cent derrière la Chine (14.1 pour cent), la Turquie (10.7 pour cent), l'Inde (5.7 pour cent), le Hong Kong (4.6 pour cent). Le Maroc est également devancé par la Tunisie, la Roumanie qui absorbent chacun 3.9 pour cent du marché de l'Union Européenne et par le Bangladesh qui possède une part de marché de 3.8 pour cent. D'autres pays comme la Pologne et l'Indonésie qui ne sont que très légèrement devancés par le Maroc font également partie des concurrents redoutables sur le marché Européen des produits textile-habillement et cuir.

Dans le court terme, les possibilités de développement du secteur sont intimement liées à sa capacité de renforcer ou du moins de préserver sa position concurrentielle sur le marché Européen. Or c'est sur ce marché justement que de multiples défis doivent être relevés. Les statistiques de l'office des changes relatives à l'année 1999 montrent que 96 pour cent des exportations de vêtements confectionnés et articles de bonneterie et 87 pour cent de celles des chaussures trouvent leurs débouchés auprès des clients Européens. A elle seule, la France absorbe environ la moitié des exportations de produits textile-habillement et cuir destinées à l'Europe, suivie par la Grande Bretagne avec 22 pour cent puis par l'Espagne et l'Allemagne avec respectivement 12 et 11 pour cent.

2.2. Performance au niveau des branches du secteur

Le secteur des industries textile-habillement et cuir est composé de trois principales branches contenant chacune des sous branches d'importance inégale et de performance variable. Il s'agit de la branche produits de textiles et bonneterie, la branche habillement à l'exclusion de la chaussure et de la branche cuir et chaussure en cuir. Le tableau (1) présente les principaux indicateurs relatifs à chacune des trois branches

2.2.1. La branche produits de textile et bonneterie

La branche «Produits de textile et bonneterie» contribue à concurrence de 31 pour cent aux exportations du secteur des ITHC textile-habillement et cuir. Elle totalise 40.6 des établissements du secteur et 31.5 pour cent des effectifs employés. Elle fait relativement plus appel que les autres branches à la main d'œuvre saisonnière. Sa production est en grande partie destinée au marché local. En effet, le taux d'exportation de la branche des produits de textiles et bonneterie se situe à 43.8 pour cent contre 65 pour cent pour le secteur.

La part de marché du Maroc pour les produits de cette branche au niveau européen ne dépasse pas 0.5 pour cent en 2000, très loin derrière la Chine, la Turquie, l'Inde, la Corée du Sud, le Pakistan, le Taiwan, l'Indonésie, l'Iran, la Pologne, et la Thaïlande. Le Maroc se trouve également devancé sur le marché européen par la Syrie, la Tunisie et la Malaisie.

La branche «Produits de textile et bonneterie» est marquée par une forte pénétration des importations, particulièrement dans le cadre du régime douanier de l'Admission Temporaire (AT). En 1999, les deux premiers produits importés en AT par ordre d'importance font partie de cette branche. Il s'agit des fibres synthétiques et artificielles avec 3.6 milliards de DH et des tissus de coton avec 2,4 milliards de DH, soit respectivement 19 et 13 pour cent du total des importations en AT. Le recours intensif aux importations au niveau de cette branche traduit la faible intégration du secteur textile-habillement et sa forte dépendance de l'extérieur pour ses approvisionnements. Cette absence d'intégration constitue un handicap considérable dans la mesure où une partie significative des coûts de production échappe complètement au contrôle des producteurs locaux.

L'examen des données par sous-branche permet de constater que la sous-branche bonneterie à elle seule emploie environ la moitié des effectifs de la branche «Produits de textile et bonneterie» et contribue à hauteur de 65 pour cent à ses exportations. La sous-branche des industries cotonnières de fibres courtes contribue à concurrence de 54.5 pour cent aux investissements de la branche, emploie presque 21 de ses effectifs et génère 13 pour cent de ses recettes d'exportation.

2.2.2. La branche habillement à l'exclusion de la chaussure

La branche habillement à l'exclusion de la chaussure occupe une place de choix dans le secteur textile-habillement et cuir. Cette branche offre 62 pour cent des emplois du secteur, dont 80 pour cent de femmes et contribue à hauteur de 59.4 pour cent aux exportations.

Les exportations de cette branche ont progressé de façon phénoménale passant de 1.36 milliards en 1985 à 8.7 milliards de DH en 2000, soit un taux d'accroissement annuel moyen de l'ordre de 12.3 pour cent. Toutefois, cette moyenne dissimule des écarts considérables entre les performances de la seconde moitié des années '80 et celles de la décennie '90. Le graphique illustre de façon très nette ces écarts de performance.

En moyenne les exportations des produits d'habillement ont progressé de 20.4 pour cent par an au cours de la période 1985-90 contre 4.1 pour cent seulement entre 1991 et 2000. Les deux dernières années de la décennie '90 se sont même soldées par des performances négatives à l'exportation.

Sur le marché Européen, les exportations du Maroc en produits d'habillement à l'exclusion de la chaussure le place en huitième position avec une part de marché de 4.6 pour cent. Les principaux concurrents du Maroc sur ce marché par ordre d'importance sont: la Chine, la Turquie, le Hong Kong, la Roumanie avec des parts de marché respectives de 15.9; 11.6; 6.1 et 5.1 pour cent. Le Maroc se trouve également devancé sur ce marché par le Bangladesh, la Tunisie et l'Inde. Il détient cependant une position meilleure comparativement à la Pologne, l'Indonésie, le Pakistan, la Hongrie, la Corée du Sud et la Thaïlande.

Les statistiques de l'office des changes, qui intègrent les admissions temporaires, révèlent que les vêtements confectionnés constituent le premier produit exporté du Maroc avec environ 16.2 milliards de recettes en 1999 soit 22 pour cent des exportations totales du pays. Ils constituent 23.5 pour cent des exportations du Maroc vers la France, 38 pour cent des exportations vers l'Allemagne et 58 pour cent des exportations vers la Grande Bretagne.

Les vêtements confectionnés occupent également la première position au niveau des réexportations en suite d'admission temporaire avec 16.1 milliards de DH (13.3 en AT sans paiement et 2.8 en AT avec paiement). Les exportations de vêtements confectionnés réalisés dans le cadre de réexportations en suite d'ATSP représentent 82.5 pour cent des exportations de la branche habillement.

L'examen de l'information au niveau des sous-branches montre que la confection de vêtements de lingerie sur mesure occupe une place clé au niveau de la branche habillement. Elle participe à elle seule à environ 73 pour cent des exportations avec un peu moins de 7 milliards de DH. Elle offre 72.3 pour cent des emplois de la branche et contribue à concurrence de 71 pour cent à sa valeur ajoutée.

La sous-branche «confection de lingerie et de chemiserie» quant à elle contribue à hauteur de 22.3 pour cent des exportations de la branche avec un peu plus de deux milliards de DH de recettes en 1999. Enfin, la sous-branche confection de vêtement de dessous qui a un poids beaucoup plus faible aussi bien en terme d'emploi (5.5 pour cent) que d'exportations (5.0 pour cent).

2.2.3. La branche cuir et chaussures en cuir

Sur la base des données du Ministère du Commerce et de l'Industrie relatives à l'année 2000, la branche cuir et chaussure en cuir compte environ 70 établissements de 10 salariés et plus, soit 16 pour cent des établissements qui opèrent dans le secteur des ITHC. Toutefois, il s'agit essentiellement d'unités de production de taille relativement moyenne. En effet, la branche cuir et chaussures en cuir emploie un peu moins de 7 pour cent de main d'œuvre du secteur THC. Elle contribue à concurrence de 8.7 pour cent aux exportations et 7 pour cent de la valeur ajoutée.

L'orientation de la branche cuir et chaussures en cuir vers le marché extérieur s'est progressivement confirmée au cours de la période 1985-2000. Le taux d'exportation de cette branche est passé de 41 pour cent en 1985 à environ 60 pour cent en 1995 avant de culminer à 70 pour cent en 2000.

Toutefois, les exportations de la branche cuir et chaussures en cuir n'ont pas évolué de façon régulière au cours de la période 1985-2000. Elles ont d'abord connu un essor remarquable à fin des années 80 avec des taux de croissance de 30 pour cent en 1988 et en 1990. Elles ont ensuite enregistré une régression au cours de la période 1991-1993. La branche a renoué avec des taux de progression des exportations positifs au cours de la période 1994-1997. Les difficultés ont rejailli depuis 1998 et continuent à peser sur les performances à l'exportation de la branche cuir et chaussures en cuir. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure le niveau du taux de change intervient dans l'explication de ces performances.

Le tableau 4 présente les principaux agrégats relatifs aux sous branches composants la branche cuir et chaussures en cuir. Deux sous branches semblent occuper une position dominante. Il s'agit d'abord de la sous branche «Chaussures modernes en cuir» qui emploie à elle seule 40 pour cent des effectifs de la branche, réalise 55 pour cent de sa valeur ajoutée et contribue à concurrence de 53 pour cent à ces exportations. Il s'agit ensuite de la sous branche «Tannage et apprêt des cuirs et peaux». Celle-ci est beaucoup plus importante en terme d'emploi qu'en terme de valeur ajoutée ou d'exportation. En effet, la sous branche «Tannage et apprêt des cuirs et peaux»emploie 34 pour cent des effectifs de la branche cuir et chaussures de cuir, intervient pour 12 pour cent de la valeur ajoutée et environ 13 pour cent des exportations. L'activité de production des articles de maroquinerie de voyage arrive en troisième position en terme d'importance. Elle emploie environ 8 pour cent de la main d'œuvre, contribue à la valeur ajoutée à hauteur de 8.6 pour cent et aux exportations à hauteur de 7.4 pour cent.

3. Contraintes de l'Environnement régional et international

3.1. L'abrogation de l'Accord Multi-Fibres (AMF)

Les Accords Multi-Fibres régissent environ la moitié du commerce mondial de textile et de l'habillement. Ces accords offrent aux pays exportateurs, notamment les pays en développement, la possibilité d'accéder aux marchés des pays industrialisés dans le cadre d'un régime préférentiel.

Toutefois, l'accès à ce régime préférentiel est soumis au respect de quotas fixés par les AMF. Plusieurs pays en développement, dont le Maroc, ont pu gagner des parts de marché importantes qu'ils n'auraient pu obtenir en absence de ces accords. Ils ont également permis aux pays industrialisés de protéger partiellement leurs marchés de la concurrence des pays exportateurs à faible coût de main d'œuvre.

L'abandon de l'Accord Multi-Fibres, prévu pour Janvier 2005 et l'intégration progressive du secteur textile dans les règles commerciales de l'OMC, bénéficieraient principalement à la Chine, devenu récemment membre à part entière de l'OMC, et à l'Inde. En effet, ces deux pays ne bénéficient actuellement d'aucune préférence sur le marché de l'Union Européenne. Ils sont désavantagés par rapport à des pays comme la Turquie, le Maroc² et la Tunisie ou encore par rapport aux pays de l'Europe Centrale et Orientale (PECO). Or déjà aujourd'hui la Chine et l'Inde détiennent des parts de marché très importantes.

La Chine est le premier pays exportateur tiers de l'UE aussi bien pour les produits de textile que pour ceux de l'habillement. L'Inde occupe la troisième position au niveau du textile et la septième place au niveau de l'habillement. Il est tout à fait attendu qu'avec le démantèlement des AMF, les pays de l'UE concentrent leurs achats sur leurs fournisseurs les plus compétitifs aussi bien en terme de prix, qu'en terme de qualité des produits, et des délais compétitifs de réponse à la demande. Dans ce nouveau contexte, il est tout à fait vraisemblable que des pays comme l'Inde et la Chine augmenteraient davantage leurs capacités concurrentielle et par là même leur parts de marché au détriment de ceux qui bénéficient actuellement d'un traitement préférentiel.

En l'absence, d'une réelle mise à niveau du secteur de textile-habillement et cuir marocain et de son environnement incitatif, l'érosion de la marge de préférence dont bénéficie les exportations marocaines risque de compromettre profondément les perspectives de la croissance de ce secteur.

3.2. Les effets potentiels de l'instauration de la zone de libre échange

L'accord de libre échange entre le Maroc et l'Union Européenne entré en vigueur en 2000 fait partie d'un projet européen plus vaste visant à créer une zone de libre échange (ZLE) Euro méditerranéenne à l'horizon 2010. Les effets de cet accord sont multiples, directs et indirects, économiques et sociaux, à court, à moyen et à long termes.

L'accord prévoit un démantèlement tarifaire progressif de l'arsenal de protection sur l'ensemble des secteurs industriels avec des cadences différentes prenant en considération leur importance stratégique pour le Maroc et le temps nécessaire à leur mise à niveau. Ce processus de démantèlement tarifaire est asymétrique dans la mesure où les exportations industrielles marocaines bénéficiaient déjà d'un accès préférentiel sur le marché européen depuis l'accord de coopération de 1976. Le taux moyen pondéré de la protection tarifaire de l'Europe sur les produits marocains est estimée avant l'entrée en vigueur de l'accord de libre échange à 1.41 pour cent contre 33.7 pour cent pour la protection du Maroc vis à vis de l'Europe (Achy & Milgram 2001).

L'évaluation de l'impact de l'instauration d'une zone de libre échange entre le Maroc et l'Union Européenne a fait l'objet de plusieurs travaux empiriques. Globalement, un impact positif est attendu dans le long terme. Toutefois aussi bien le secteur industriel que les autres secteurs de l'économie doivent faire face à des coûts d'ajustement importants dans le court et le moyen termes.

La papier de Achy & Milgram (2001) a mis l'accent sur les conséquences de la mise en place de la ZLE avec l'UE sur la spécialisation industrielle du Maroc. Les auteurs montrent à partir d'un modèle calculable d'équilibre général que le démantèlement tarifaire accentuerait davantage la spécialisation industrielle du Maroc dans les produits à faible valeur ajoutée et à forte composition en main d'œuvre. En effet, les simulations conduisent à des effets négatifs de la ZLE sur le secteur des industries métalliques, mécaniques et électriques. Il en est de même pour les activités d'industrie automobile, et

² Conformément à l'accord de partenariat de 1976, puis celui de libre échangé signé en 1996 entre le Maroc et l'Union Européenne, les produits de textiles et d'habillement du Maroc bénéficient, contrairement à ceux provenant des pays asiatique, d'une franchise totale des droits et taxes à l'entrée au marché européen et ne font l'objet d'aucune restriction contingente à l'exception des pantalons pour lesquels un accord d'auto-limitation est prévu.

d'électronique. Pour les secteurs de la chimie et para chimie, du textile et de l'habillement, les effets du démantèlement tarifaire semblent plutôt positifs³.

3.3. Les effets du lancement de l'Euro

L'adoption de l'euro en Europe est un événement majeur qui affecte l'environnement externe du secteur industriel marocain. Plusieurs facteurs justifient la nécessité de mettre en place un management du taux de change du dirham qui prend en compte cette nouvelle donne. Les pays de la zone euro représentent les principaux partenaires commerciaux du Maroc. Ils constituent également l'origine d'une fraction importante des flux touristiques, des transferts par les marocains résidents à l'étranger et des flux étrangers d'investissement.

Ces relations commerciales et financières vont continuer à se développer et à se renforcer dans le moyen et le long termes notamment dans le cadre de la zone de libre échange. Dans ce contexte, l'euro est appelé à jouer un rôle beaucoup plus important que celui des monnaies européennes prises ensemble.

4. Méthodologie de calcul du taux de change effectif réel

L'évolution du taux de change effectif réel permet de suivre l'évolution du pouvoir d'achat de la monnaie étrangère par rapport à la monnaie nationale par la prise en compte de l'évolution respective des taux d'inflation, tels que mesurés par la variation des indices des prix à la consommation.

Le taux de change effectif réel permet de synthétiser la position concurrentielle du pays par rapport aux pays partenaires. Il s'agit généralement de la moyenne pondérée d'un ensemble de taux de change réels bilatéraux.

Le calcul du taux de change effectif réel fait appel aux séries de taux de change nominaux bilatéraux, aux indices de prix de gros ou à la consommation et à l'information sur les poids respectifs des pays à prendre en compte. Quels pays inclure dans le calcul du taux de change effectif réel et quelles pondérations leur attribuer sont deux questions de première importance.

Dans le but d'étudier la robustesse des résultats par rapport aux différents modes de calcul du taux de change effectif réel, le présent travail explore différentes variantes de calcul. Il actualise les calculs fait par la Banque Mondiale⁴ en prolongeant la période de calcul jusqu'à 2001.

4.1. Taux de change effectif réel par rapport aux partenaires

Le taux de change effectif réel (TCER) du Maroc est calculé comme moyenne pondérée des taux de change bilatéraux du Maroc vis-à-vis de ses partenaires commerciaux. Trois variantes de partenaires commerciaux sont utilisés. La première utilise les poids respectifs dans le total des échanges (importations + exportations) des 17 premiers partenaires commerciaux du Maroc sur les deux dernières décennies. La seconde se limite aux 10 premiers pays industriels partenaires du Maroc. Enfin la troisième ne prend en compte que les partenaires commerciaux du Maroc qui font partie de la zone euro.⁵

3 Toutefois, le modèle utilisé pour estimer les effets ne prend pas en considération les gains dynamiques induits par la libéralisation tels que l'amélioration des technologies de production et de distribution. Il ne prend pas non plus en considération les mutations de l'environnement international et ses implications sur l'offre des différents secteurs.

4 A ce propos je voudrais remercier Paolo Zacchia, Senior Economiste, Département du Maghreb à la Banque Mondiale.

5 Je ne reviens pas ici sur les questions relatives à la qualité et à la comparabilité des indices de prix. Des différences d'un pays à l'autre existent aussi bien dans la composition des paniers de qui servent pour le calcul des indices de prix, dans la méthodologie de calcul de l'indice, ... Pour plus de détails se référer à Zanella & Desruelle (1997).

L'année 1990 est considérée comme l'année de référence. Ce choix peut être justifié par le fait que les dévaluations qui ont eu lieu en 1989 et 1990 ont permis de ramener le taux de change du DH vers sa «valeur d'équilibre»⁶.

4.2. Taux de change effectif réel par rapport aux concurrents

Un travail complémentaire fort utile serait celui de calculer les niveaux de taux de change effectifs réels par rapport aux principaux pays concurrents. Cet examen est particulièrement recommandé dans le cas du Maroc où la détermination de la valeur externe du DH est fondée sur les monnaies des principaux partenaires et non sur celles des principaux concurrents. L'évolution des taux de change des pays comme la Turquie, la Chine, l'Inde ou le Hong Kong ne sont pas pris en compte dans la détermination du taux de change effectif réel calculé par rapport aux partenaires. Or, l'évolution des taux de change de ces pays est déterminante dans l'évaluation de la position compétitive du Maroc sur le marché des produits de textile, de l'habillement et du cuir.

5. Sensibilité des exportations aux variations du taux de change

Le but assigné à cette section est celui d'estimer les élasticités par branche du secteur des ITHC afin d'identifier les activités les plus sensibles aux variations de change et celles pour qui la demande étrangère est rigide ou peu réactive.

Cet exercice est d'une grande importance à la fois pour le court et le long termes. Dans le court terme, les niveaux d'élasticité prix permettent de quantifier l'effet potentiel d'une modification du taux de change, plus exactement une dévaluation, sur les capacités d'exportation de la branche ou du produit en question. Dans le long terme, ce travail permet d'identifier les branches voire même les produits où les entreprises industrielles doivent faire un effort pour améliorer leur productivité par le biais de mesures structurelles telles que l'amélioration du niveau d'encadrement, l'investissement en matériel plus sophistiqué, promouvoir la qualité, améliorer la stratégie marketing avec ses différentes composantes.

5.1. Présentation du modèle

Le modèle présenté ci-dessous permet de mieux comprendre, voire même de quantifier, comment les exportations de textile-habillement et cuir réagissent par rapport aux changements de prix et/ou de revenu. Ce modèle s'inspire de celui qui a été initialement utilisé par Goldstein et Khan (1985) dont la forme générale est la suivante

$$X_{jt}^d = a \left(\frac{P_{jt}^x}{P_{jt}^{xw}} \right)^{b_1} * (Y_{jt}^*)^{b_2} \quad (1)$$

$$X_{jt}^s = f \left(\frac{P_{jt}^x}{P_t} \right)^{d_1} * (Y_{jt})^{d_2} \quad (2)$$

Les deux équations représentent, respectivement, les fonctions de demande et d'offre des exportations. L'indice t indique la date, j le secteur. P_x le prix des exportations et P_{xw} la moyenne pondérée des prix à l'exportation des principaux partenaires (ou concurrents) du Maroc, P_t le niveau général des prix, Y_{jt} et Y_{jt}^* représentent respectivement le niveau d'activité économique du secteur j à l'intérieur du pays et chez les partenaires commerciaux du Maroc.

Etant donné que le Maroc est une petite économie ouverte, on peut supposer que la fonction de demande des exportations est parfaitement élastique. Le Maroc est preneur de prix, «price taker» au niveau du marché international et la quantité de son offre n'est pas susceptible d'influencer les prix des produits exportés. Il reste donc à estimer la fonction de demande des exportations pour avoir une idée sur l'ordre de grandeur des élasticités prix et revenu des branches textile, habillement et cuir.

6 Cependant ce choix peut être remis en cause si l'on se réfère au calcul proprement dit du taux de change réel d'équilibre du DH basé sur les fondamentaux tel qu'il a été appliqué par Achy (2001). Ce calcul montre qu'en 1990 le DH marocain était sous évalué d'environ 8 pour cent par rapport à sa valeur d'équilibre. Le taux de change effectif réel était à son équilibre en 1988.

5.2. Estimation des élasticités au niveau des branches du secteur textile et cuir

Afin de tester l'impact du taux de change sur la performance des exportations marocaines de produits THC, le modèle proposé par Goldstein et Khan a été complété par l'adjonction d'une variable qui prend en considération l'évolution de la politique commerciale du Maroc au cours de la période d'estimation 1985-2000. L'idéal aurait été d'utiliser le niveau tarifaire moyen au sein de chacune des branches considérées. Etant donné la non disponibilité des séries temporelles relatives aux niveaux tarifaires, une variable qualitative a été introduite dans le modèle. Cette variable distingue trois périodes: (1985-1987), (1988 à 1996) et (1997-2000) qui correspondent respectivement à une politique commerciale restrictive, modérée et libérale.

Dans le but d'estimer directement les élasticités des exportations par rapport au taux de change et la demande d'importation, le modèle a été estimé sous la forme logarithmique suivante:

$$\log(X_{jt}) = b_0 + b_1 \log(TCER^i_t) + b_2 \log(D_t) + b_3 \log(TARIFF_t) + b_4 \log(V_t) + e_t \quad (3)$$

X_{jt} est le montant des exportations de la branche (ou de l'activité j), $TCER^i_t$ est le niveau du taux de change effectif réel. Etant donné la multiplicité des modes de calcul du taux de change effectif réel, un indice (i) a été introduit. Sauf indications contraire, l'estimation est basée sur le taux de change effectif réel par rapport aux 17 principaux partenaires commerciaux du Maroc.

La variable (D_t) indique la demande total des importations des pays de l'OCDE en produits manufacturés. La variable qualitative qui capte l'effet de la politique commerciale est notée par $TARIFF$. Les autres variables qui pourraient potentiellement expliquer la variabilité des exportations V_t (telles que le niveau des investissements, le niveau de la production...) sont également pris en compte quand elles sont statistiquement significatives. Enfin, e_t indique le terme d'erreur⁷.

Théoriquement, le coefficient b_1 devrait être négatif exprimant le fait qu'une appréciation du taux de change effectif réel a un impact négatif sur les exportations. En revanche, le coefficient b_2 devrait être positif, ce qui signifie qu'une hausse de la demande d'importation dans les pays partenaires offre davantage d'opportunités d'exportation pour le Maroc. La variable demande d'importation semble plus pertinente pour capter "l'effet demande" que le PIB des partenaires commerciaux, parfois utilisée dans la littérature.

La réduction des niveaux tarifaires permet de réduire le coût des inputs importés et par là même améliorer la compétitivité des exportations. La libéralisation commerciale peut aussi réduire les marges au niveau de certaines activités et produire un effet négatif sur les exportations. Toutefois, il est important de noter que l'essentiel des importations de matières premières et produits intermédiaires dans le secteur des industries textile-habillement et cuir sont faits dans le cadre du régime d'admission temporaire. L'existence de régime économique en douane permet de réduire l'effet des tarifs douaniers élevés sur les performances des exportations. Il en résulte que l'effet de la variable $TARIFF$ sur les exportations est à priori incertaine.

Le tableau (6) présente les résultats de l'estimation de l'impact du taux de change effectif réel et les autres variables retenues dans le modèle sur la performance des exportations aux niveau des branches 13, 14,15 et au niveau de l'ensemble du secteur des industries textile-habillement et cuir. Le niveau d'investissement au niveau de chacune des branche a été introduit initialement dans la spécifications, mais n'étant pas statistiquement significatif cette variable a été ensuite exclue du modèle.

La qualité d'ajustement telle que mesurée par le coefficient de détermination ajusté semble très élevée et indique que les variables introduites dans la régression permettent d'expliquer dans une très large mesure la variabilité observée des exportations.

⁷ Le modèle a été estimé en utilisant la méthode des moindres carrés ordinaires. Les différents tests classiques d'autocorrélation et de stabilité des coefficients ont été réalisés. Les corrections et ajustements nécessaires ont été introduits.

Conformément à ce qui a été anticipé, le coefficient associé au niveau du taux de change effectif réel, qui mesure l'élasticité des exportations par rapport au taux de change, est négatif pour les trois branches. Il est également négatif lorsque le total des exportations du secteur textile-habillement et cuir (ITC) est considéré comme variable dépendante. Ce coefficient est significatif au niveau 5 pour cent dans les différentes régressions. Il n'est pas statistiquement différent de l'unité pour l'ensemble du secteur ITC.

L'examen du coefficient associé au niveau du taux de change effectif réel par branche suggère que les exportations des «produits d'habillement à l'exclusion de la chaussure» sont beaucoup plus réactives aux fluctuations de change. C'est d'ailleurs la branche la plus tournée vers l'exportation. En l'an 2000, 85 de la production de cette branche a été commercialisée sur les marchés extérieurs. Elle est ensuite suivie par la branche «cuir et chaussure de cuir» dont le coefficient n'est pas statistiquement différent de celui de l'ensemble du secteur. Enfin, l'élasticité des exportations de la branche «produits de textile et bonneterie» par rapport aux variations du taux de change semble relativement plus faible. C'est aussi la branche la moins orientée à l'exportation dans la mesure où 56 pour cent de sa production est destinée à une utilisation interne.

Le coefficient de la variable demande étrangère (D) est positif et statistiquement significatif pour les trois branches. Ce résultat corrobore les anticipations théoriques et signifie que toute hausse de la demande en produits manufacturés sur les marchés des partenaires commerciaux du Maroc offre de nouvelles opportunités pour les industriels du secteur textile et cuir.

Les résultats de l'estimation montrent que l'élasticité de la branche des «produits d'habillement à l'exclusion de la chaussure» est beaucoup plus élevée comparativement aux deux autres branches.

Toutes choses étant égales par ailleurs, une hausse de la demande étrangère de 1 pour cent se traduirait par une augmentation de l'ordre de 2 pour cent des exportations de cette branche. En d'autres termes, le Maroc pourrait gagner des parts de marchés supplémentaires et améliorer son positionnement sur les marchés étrangers à condition que les politiques de change et commerciale soient compatibles avec l'objectif de la promotion des exportations dans cette branche.

La lecture des résultats de l'estimation montre que sur la période 1985-2000, la demande étrangère a été favorable mais l'évolution du taux de change effectif réel du DH a constitué un handicap à l'augmentation des exportations branche de «produits d'habillement à l'exclusion de la chaussure». Ceci a été d'autant plus dommageable que la capacité d'exportation de cette branche est fortement dépendante du niveau du taux de change.

L'élasticité des exportations de la branche textile et bonneterie par rapport à la demande étrangère se situe à un niveau intermédiaire comparativement aux deux autres branches. Son niveau est de 1.34 reste statistiquement supérieur à l'unité et indique là aussi un potentiel important qui pourrait être exploré par la mise en place de mesures incitatives et de politiques macro-économiques cohérentes. A ce propos, l'estimation montre que la performance à l'exportation de la branche textile et bonneterie a été négativement et significativement affectée par la réduction des tarifs sur les importations.

Enfin, l'élasticité des exportations de la branche «cuir et chaussures de cuir» par rapport à la demande étrangère se situe à un niveau légèrement inférieur à l'unité. Par rapport aux deux autres branches, il s'agit d'une branche où l'effet de change sur les exportations l'emporte sur l'effet de la demande étrangère. Quant au profil de la politique commerciale, celui-ci ne semble produire aucun effet sur la capacité à exporter de cette branche.

5.3. Estimation des élasticités au niveau des principales activités

Les estimations présentées dans la section précédente ont été réalisées au niveau des branches. Or chaque branche recouvre plusieurs sous branches et activités qui n'ont pas nécessairement le même comportement et qui réagissent différemment par rapport au taux de change, à la demande d'importation exprimée sur les marchés étrangers et à la politique commerciale. Dans de telles conditions, une évaluation des déterminants des exportations de produits textile-habillement et cuir à des niveaux plus désagrégés est susceptible d'offrir de meilleurs résultats. Dans la suite de cette section, les résultats relatifs à l'estimation de l'équation (3) au niveau des activités remarquables de chacune des branches sont présentés et commentés.

5.2.1. Branche des produits textile et bonneterie

La branche des produits textile et bonneterie contribue à concurrence de 30 pour cent aux exportations du secteur industrie textile-habillement et cuir. Elle se compose de 8 sous branches et de 22 activités. Toutefois, cette branche est très fortement dominée par l'activité de "bonneterie chaîne ou trames" [1381] qui a contribué à elle seule de 61.6 pour cent aux exportations de la branche. Elle est suivie par l'activité "Tissage de coton et autres fibres" [1323], puis par celle de la "Filature de coton et autres fibres" [1322] avec respectivement 11.3 et 7.3 pour cent des exportation de la branche 13.

Trois autres activités ("Articles d'ameublement, linge de maison" [1362], "Fabrication de tapis" [1371] et "Blanchissement et teinture" [1351]) totalisent chacune entre 3 et 4 pour cent des exportations de la branche. Le tableau (8) présente les résultats des estimations pour ces six activités.

Les élasticités des exportations par rapport au taux de change effectif réel sont très variables, généralement négatives mais très rarement significatif. Ce constat n'est pas surprenant dans la mesure où il vient conforter l'estimation réalisée au niveau de l'ensemble de la branche 13.

L'examen des estimations montre que le taux de change n'explique de façon significative les exportations que dans le cas de l'activité de production de tapis. Toute chose étant égale par ailleurs, une appréciation du taux de change de 1 pour cent conduit à une baisse des exportations de l'ordre de 1.5 pour cent.

L'examen du coefficient associé à la demande étrangère montre que les exportations de toutes les activités considérées sont sensibles aux évolutions de la demande étrangère. L'élasticité des exportations par rapport à la demande étrangère se situe globalement autour de 2 à l'exception des activités de "fabrication de tapis" et du "blanchissement teinture" qui prennent des valeurs extrêmes. La fabrication de tapis semble relativement rigide par rapport à la demande étrangère avec une élasticité de (0.94), alors que l'activité "blanchissement teinture" paraît très réactive avec une élasticité 6.63.

La politique commerciale, quant à elle semble exercer globalement un effet négatif sur les performances à l'exportation des activités de cette branche. Cet effet pervers de la libéralisation commerciale a été déjà observé sur les données agrégées de cette branche. Il continue à se manifester de façon significative dans deux activités "la filature de coton et autres fibres" et "le tissage coton et autres fibres" avec des élasticités respectives de -1.51 et -0.64.

Ces estimations révèlent que certaines activités sont à la fois handicapées par un taux de change relativement apprécié et une protection tarifaire faible. L'incohérence des politiques macro-économiques peut être de nouveau évoquer à ce stade de la discussion des résultats. Théoriquement, la déprotection tarifaire devrait être, en principe, accompagnée par une politique de change agressive qui permet de compenser la perte de compétitivité de la production locale.

5.3.2. Branche habillement à l'exclusion de la chaussure

La branche habillement à l'exclusion de la chaussure joue un rôle capital au sein du secteur textile habillement et cuir. Sa contribution aux exportations est de l'ordre de 60 pour cent en 2000. Elle est très largement orientée sur l'extérieur puisqu'elle enregistre un taux d'exportation de 85 pour cent. Cette branche est composée de trois sous branches et 8 activités. Toutefois, ces exportations restent largement le fait de l'activité de confection des vêtements modernes [1431] qui contribue à hauteur de 72 pour cent. Elle est ensuite suivie de l'activité de confection de lingerie et chemiserie [1411] avec 16 pour cent des exportations. La confection de lingerie d'étoffes [1412] participe quant à elle à concurrence de 7 pour cent aux exportations de la branches. Les deux autres activités présentées dans le tableau (9) sont «les vêtements en tissu imperméables» [1421] et «les vêtements de travail et uniformes» [1422] qui contribuent respectivement de 3 et 2 pour cent aux exportations de la branche.

La lecture des résultats montre que le taux de change intervient de façon significative dans l'explication du profil des exportations des deux activités les plus importantes de la branche (88 pour cent des exportations de la branche). Les élasticités des exportations par rapport au taux de change effectif réel dans deux activités sont respectivement de -1.2 et -1.7, ce qui signifie qu'une dépréciation du taux de change aurait un impact plus que proportionnel sur la stimulation des exportations. Le coefficient associé au taux de change est également négatif dans les trois autres activités retenues dans le tableau (10), mais dans aucun des trois cas le seuil statistique de

signification n'a été atteinte. Toutefois, l'examen de la qualité d'ajustement des régressions relatives aux activités de confection de lingerie d'étoffes et des vêtements en tissu imperméables est modeste et pourrait signifier l'existence d'un biais de variables omises.

chacune des colonnes. \bar{R}^2 est le coefficient de détermination ajusté. Les chiffres entre parenthèses indiquent la t-statistique correspondant à chacun des coefficients. Le TCER pris ici correspond au taux de change effectif réel par rapport aux principaux fournisseurs des produits d'habillement sur le marché de l'Union Européenne. La variable demande indique le total des importations des pays de l'OCDE en produits manufacturés. La variable politique commerciale est une variable qualitative qui distingue trois périodes: (1985-1987), (1988 à 1996) et (1997-2000) qui correspondent respectivement à politique commerciale restrictive, modérée et libérale. Les activités retenues sont: 1431 «Confection des vêtements modernes», 1411 «Confection de lingerie et chemiserie», 1412 «Confection de lingerie d'étoffes», 1421 «Vêtements en tissu imperméables», et 1422 «Vêtements de travail et uniformes».

Les estimations présentées dans le tableau (10) indiquent également des élasticités assez fortes des exportations des activités de la branche «habillement à l'exclusion de la chaussure» par rapport à la demande étrangère. En effet, à l'exception de l'activité des «vêtements en tissu imperméables» [1421] qui ne semble pas réagir significativement à la demande étrangère, les régressions relatives aux quatre autres activités retenues font apparaître des élasticités statistiquement significatives et largement supérieures à l'unité. Les activités de «vêtements de travail et uniformes» et «confection de lingerie d'étoffes» arrivent en tête avec des élasticités de 3.42 et 3.08 respectivement.

Toutefois, les exportations de ces deux activités se caractérisent par une forte réactivité par rapport au niveau du taux de change effectif réel. Autrement dit, la demande sur les produits des deux activités est très sensible au prix. Toute chose étant égale par ailleurs, une dépréciation de 1 pour cent du taux de change se traduirait par une hausse de 3.75 pour cent des exportations de l'activité de «confection de lingerie d'étoffes» et de 2.55 pour cent de celles des «vêtements de travail et uniformes».

Même si les conditions sur le marché international étaient propices à l'accroissement des exportations dans ces deux activités, la présence d'une surévaluation du taux de change effectif réel du DH par rapport aux monnaies des autres fournisseurs, en particulier au cours de la seconde moitié de la décennie 90, aurait lourdement pesé sur leur performance.

5.3.4. Branche cuir et chaussures de cuir

La branche cuir et chaussures de cuir se place en troisième position dans le secteur industrie textile et cuir. Elle contribue à hauteur de 10 pour cent aux exportations du secteur. Environ trois quart de sa production trouvent leurs débouchés sur les marchés étrangers. L'industrie du cuir et chaussures de cuir se compose de quatre sous branches et douze activités d'importance très variable.

Les quatre activités les plus importantes totalisent, à elles seules, plus de quatre cinquième des exportations. Le tableau (11) présente l'estimation du modèle des principaux déterminants des exportations au niveau de ces quatre activités. Il s'agit de [1541] «Chaussures modernes en cuir», [1511] «Tannage et apprêt des cuirs et peaux», [1532] «Articles d'habillement en cuir» et enfin [1531] «Articles de maroquinerie de voyage».

L'activité de la chaussure moderne en cuir qui représente 40 pour cent des exportations de la branche affiche une élasticité par rapport aux taux de change de (-1.43), largement significative mais ne semble pas tellement réagir à l'évolution de la demande étrangère. Cette activité est par contre positivement affectée par la libéralisation commerciale. Ce résultat semble tout à fait cohérent à la lecture du niveau du taux de valeur ajoutée de la branche cuir qui est de 32.8 pour cent. La réduction des coûts de certains inputs importés sous l'effet de la libéralisation commerciale paraît donc favoriser l'exportation de la chaussure moderne en cuir.

La seconde activité par ordre d'importance est le «tannage et apprêt des cuirs et peaux». Celle-ci contribue à hauteur de 34 pour cent aux exportations. La performance à l'exportation de cette activité semble quasi-exclusivement déterminée par la demande étrangère. Ni le taux de change effectif réel, ni la politique tarifaire n'émerge comme facteur significatif dans la variabilité des exportations de cette activité.

Curieusement, l'activité des exportations des articles d'habillement en cuir qui participe à concurrence de 10 pour cent aux exportations de la branche semble très réactive au taux de change avec une élasticité de l'ordre de (-3.44) mais ne paraît pas réagir ni par rapport à la demande étrangère ni par rapport à la politique commerciale. L'examen de l'évolution des exportations de cette activité montre un profil descendant depuis 1990. Sa contribution aux exportations de la branche cuir et chaussures de cuir est passée de 25 pour cent fin des années 90 à 7 pour cent entre 1996 et 1999 avant de s'établir à 10 en 2000.

Enfin, l'activité de production des articles de maroquinerie de voyage qui contribue d'environ 8 pour cent aux exportations de la branche cuir et chaussures de cuir affiche un niveau de réactivité non significatif par rapport au taux de change et à la politique commerciale. Sa performance à l'exportation semble par contre être expliquée par l'évolution de la demande étrangère.

Les estimations relatives aux dernières activités de la branche cuir et chaussures de cuir sont à prendre avec précaution au vu du coefficient de détermination qui se situe à niveau inférieur à 60 pour cent. Des variables plus spécifiques aux entreprises des deux activités pourraient éventuellement aider à rendre compte de la variabilité observée de leurs exportations.

chacune des colonnes. \bar{R}^2 est le coefficient de détermination ajusté. Les chiffres entre parenthèses indiquent la t-statistique correspondant à chacun des coefficients. Le TCER pris ici correspond au taux de change effectif réel par rapport aux principaux partenaires commerciaux du Maroc. La variable demande indique le total des importations des pays de l'OCDE en produits manufacturés. La variable politique commerciale est une variable qualitative qui distingue trois périodes: (1985-1987), (1988 à 1996) et (1997-2000) qui correspondent respectivement à politique commerciale restrictive, modérée et libérale. Les activités retenues sont: 1541 "Chaussures modernes en cuir", 1511 "Tannage et apprêt des cuirs et peaux", 1532 "Articles d'habillement en cuir" et 1531 "Articles de maroquinerie de voyage".

6. Impact de la dépréciation du taux de change sur le potentiel d'exportation

L'objet de cette section est d'estimer l'impact d'une dépréciation d'un taux de change effectif réel sur le potentiel d'exportation des principales activités du secteur des industries de textile-habillement et cuir. Cette estimation permet d'évaluer la perte de compétitivité des exportations marocaines due à la présence d'une surévaluation du DH par rapport à ses principaux concurrents.

Le tableau (12) présente les résultats de cette estimation sur la base de l'hypothèse d'une dépréciation du taux de change effectif réel de 10 pour cent. Ce tableau présente également le montant exporté par chacune des principales activités des trois branches du secteur et leur importance respectives. L'impact de la dépréciation du taux de change sur le potentiel d'exportation a été calculé uniquement lorsque le coefficient associé au taux de change dans les estimations présentées dans les tableaux (9), (10) et (11) est significatif.

Globalement, les résultats de ce tableau viennent confirmer les analyses présentées auparavant. La branche habillement à l'exclusion de la chaussure, qui constitue la locomotive du secteur et dont la demande connaît un trend ascendant au niveau international, est une branche fortement sensible au taux de change. Un potentiel d'exportation important pourrait être libérée à la suite d'un réajustement du taux de change. En effet, les calculs effectués indiquent qu'une dépréciation du taux de change de 10 pour cent, toute chose étant égale par ailleurs, est susceptible de se traduire par une hausse de 16 pour cent des exportations de cette branche. L'activité de confection des vêtements modernes, qui contribue à hauteur de 72 pour cent aux exportations de la branche habillement à l'exclusion de la chaussure, serait la principale bénéficiaire d'un tel réajustement du taux de change.

7. Conclusion

Le secteur des industries de textile-habillement et cuir occupe une position stratégique au Maroc. C'est un secteur moteur de l'économie nationale. Il occupe la première place dans le secteur industriel aussi bien en terme d'emploi qu'en terme de recettes d'exportation.

Le but de ce papier est d'estimer les élasticités des exportations du secteur des industries de textile et cuir par rapport au taux de change afin d'identifier les activités les plus sensibles aux variations de change celles pour qui la demande étrangère est rigide ou peu réactive. Ce travail permet d'étudier le

lien entre le niveau observé du taux de change du DH et les performances des exportations. Un tel exercice revêt une importance capitale à la fois pour le court et le long termes.

Dans le court terme, les niveaux d'élasticité prix permettent de quantifier l'effet potentiel d'une modification du taux de change, plus exactement une dévaluation, sur les capacités d'exportation de la branche ou du produit en question.

Dans le long terme, ce travail permet d'identifier les branches voire même les produits où les entreprises industrielles doivent faire un effort pour améliorer leur productivité par le biais de mesures structurelles telles que l'amélioration du niveau d'encadrement, l'investissement en matériel plus sophistiqué, promouvoir la qualité, améliorer la stratégie marketing avec ses différentes composantes.

Les résultats des estimations montrent, conformément à ce qui a été anticipé, que le coefficient associé au niveau du taux de change effectif réel, qui mesure l'élasticité des exportations par rapport au taux de change, est négatif pour les trois branches. Il est également négatif lorsque le total des exportations du secteur textile-habillement et cuir (ITC) est considéré comme variable dépendante. Ce coefficient est significatif au niveau 5 pour cent dans les différentes régressions. Il n'est pas statistiquement différent de l'unité pour l'ensemble du secteur ITC.

L'examen du coefficient associé au niveau du taux de change effectif réel par branche montre les exportations des «produits d'habillement à l'exclusion de la chaussure» sont beaucoup plus réactives aux fluctuations de change. C'est d'ailleurs la branche la plus tournée vers l'exportation. En l'an 2000, 85 de la production de cette branche a été commercialisée sur les marchés extérieurs. Elle est ensuite suivie par la branche «cuir et chaussures de cuir» dont le coefficient n'est pas statistiquement différent de celui de l'ensemble du secteur. Enfin, l'élasticité des exportations de la branche «produits de textile et bonneterie» par rapport aux variations du taux de change semble relativement plus faible. C'est aussi la branche la moins orientée à l'exportation dans la mesure où 56 pour cent de sa production est destinée à une utilisation interne.

La lecture des résultats de l'estimation montre que sur la période 1985-2000, la demande étrangère a été favorable mais l'évolution du taux de change effectif réel du DH a constitué un handicap à l'augmentation des exportations branche de «produits d'habillement à l'exclusion de la chaussure». Ceci a été d'autant plus dommageable que la capacité d'exportation de cette branche est fortement dépendante du niveau du taux de change.

Etant donné chacune des branches considérés recouvre plusieurs sous branches et activités qui n'ont pas nécessairement le même comportement et qui pourraient réagir différemment par rapport au taux de change, une évaluation des déterminants des exportations de produits textile-habillement et cuir à des niveaux plus désagrégés est susceptible d'offrir de meilleurs résultats. Les résultats relatifs à l'estimation de la sensibilité des exportations par rapport au taux de change au niveau des activités remarquables de chacune des branches ont été présentés et commentés.

Globalement, les résultats viennent confirmer la perception des industriels sur le taux de change. La tendance à l'appréciation du taux de change du DH par rapport à l'Euro a d'ailleurs été accentuée depuis le lancement de ce dernier en janvier 1999 comme conséquence directe de la structure de détermination de la valeur du DH. L'évolution comparée des taux de change de l'Euro, du dollar et du DH montrent qu'il y a une sur-représentativité du dollar dans le panier par rapport à son poids réel dans les échanges commerciaux du Maroc. C'est d'ailleurs pour atténuer cette sur-représentativité du dollar que le Ministère des Finances marocain a procédé au réajustement du panier de détermination de la valeur du DH. Ce réajustement en faveur de la monnaie européenne s'est immédiatement traduit par une dépréciation du DH de 5 pour cent. Ceci reste très en dessous de l'appréciation réelle accumulée par le DH marocain au cours de la décennie 90.

De notre point de vue, une refonte du régime de change du DH pour prendre en compte à la fois les effets potentiels de la ZLE sur le secteur industriel marocain et ceux de la monnaie unique en Europe s'avère nécessaire. Plusieurs travaux récents prouvent que la politique de change est une composante primordiale de l'environnement incitatif à l'exportation. L'existence d'une forte volatilité des taux de change nominaux ou d'un écart significatif et persistant entre le taux de change effectif réel et son niveau d'équilibre tel que reflété par les fondamentaux économiques, affectent tous les deux de façon très défavorable la performance des exportations.

En absence d'une coordination entre l'euro et le dollar qui limiterait la volatilité et l'incertitude sur les marchés de change, il semble tout à fait justifié de maintenir la formule du panier contenant l'euro et le dollar avec des pondérations ajustables. Seule un régime de change relativement flexible permettrait à la fois de contenir les effets du démantèlement tarifaire avec l'Europe et d'absorber en douceur les chocs asymétriques anticipés. En plus du fonctionnement technique d'un tel régime, sa crédibilité et sa transparence seront déterminants.

Enfin, tout en soulignant que le renforcement de l'adaptabilité et de la compétitivité relève principalement de la compétence des entreprises, l'action des pouvoirs publics doit contribuer à créer un environnement favorable à la mise en valeur des avantages comparatifs du Maroc dans ce secteur. L'action des pouvoirs publics est d'autant plus cruciale que le secteur de textile-habillement constitue un gisement important d'emploi et de recettes en devises.

Références

- Achy, L. (2003) "L'impact du taux de Change sur la Performance des Exportations Marocaines de Textile et Cuir." In *Management du Taux de Change au Maroc*, Editions Maarif Al Jadida, Rabat.
- Achy L. and Milgram J. (2003) "Does a Free Trade Area Favor an Optimum Currency Area? The Case of Morocco and the European Union." In *Management du Taux de Change au Maroc*, Editions Maarif Al Jadida, Rabat.
- Achy, L. and Sekkat K. (2003): "The European Single Currency and MENA's Exports to Europe" (forthcoming) *Review of Development Economics*, volume 7, Issue 4, November.
- AMITH (2000) Secteur de textile et de l'habillement Marocain, <http://www.esith.ac.ma/CDI/pays/Maroc.htm>
- Goldstein, M. and Khan, M.S. (1985) "Income and price effects in foreign trade." In Jones, R.W., Kenen, P.B. (Eds.) *Handbook of International Economics*, vol. 2, Chap. 20.
- Havrylyshyn O. (1997), A Global Integration Strategy for the Mediterranean Countries (IMF).
- Milgram M. (2001), Restrictions quantitatives et importations d'articles de confection :Impact et déterminants de la politique commerciale commune envers les pays émergents, XVIIèmes journées de l'Association Tiers-Monde.
- Rapports de l'enquête annuelle sur les industries de transformation (1985-2000)
- Rapport de l'enquête FACS (2002) Le Secteur manufacturier marocain à l'aube du 21ème siècle. Ministère du Commerce et de l'Industrie et Banque Mondiale.
- Statistiques de l'Office des Changes (1998-2000)
- UNCTAD (2002) Trade and Development Report.

Figure 1: Evolution du taux d'exportation du secteur des industries de Textile-Habillement et Cuir

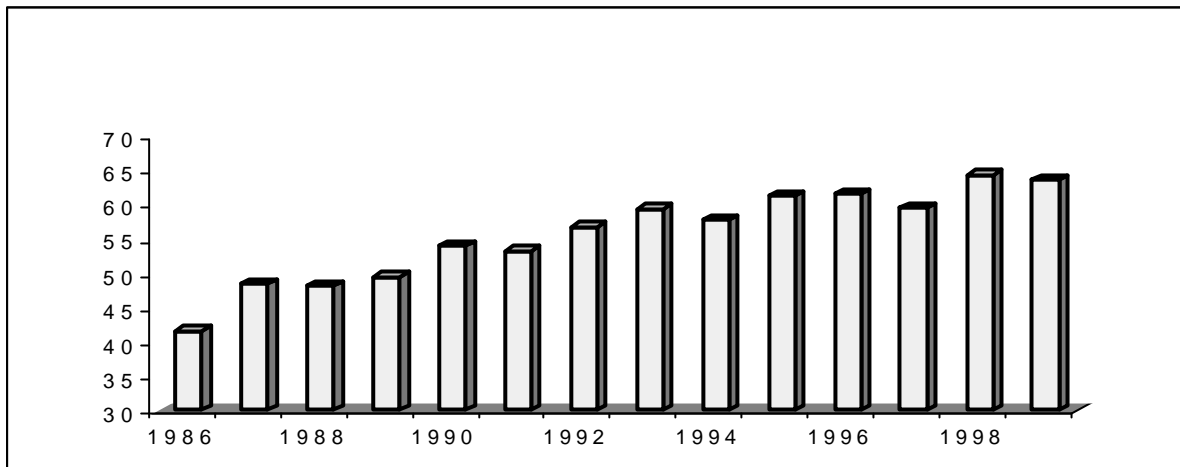


Figure 2: Evolution du taux d'exportation du secteur des industries de Textile-Habillement et Cuir

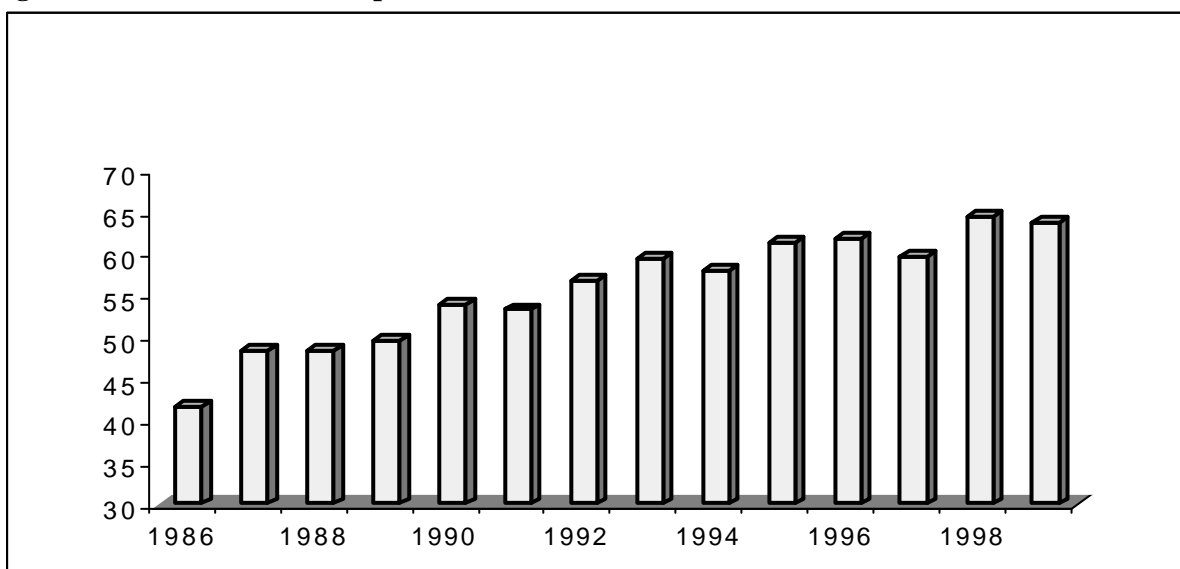


Figure 3 : Evolution du taux d'exportation du secteur des industries de Textile-Habillement et Cuir

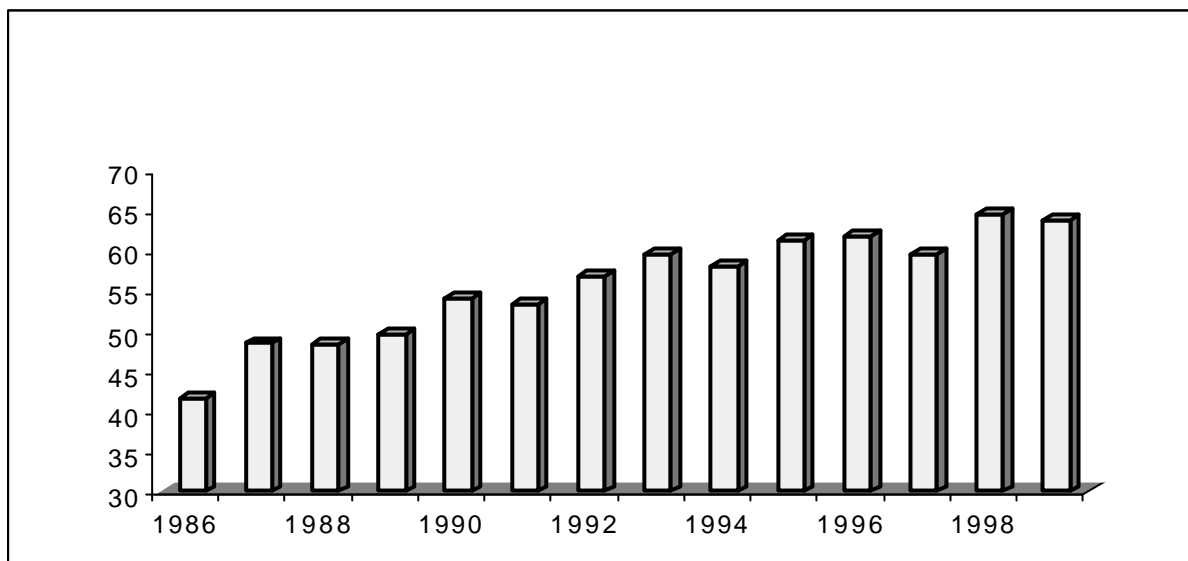


Figure 4 Variation annuelle des exportations de la branche Habillement à l'exclusion de la chaussure

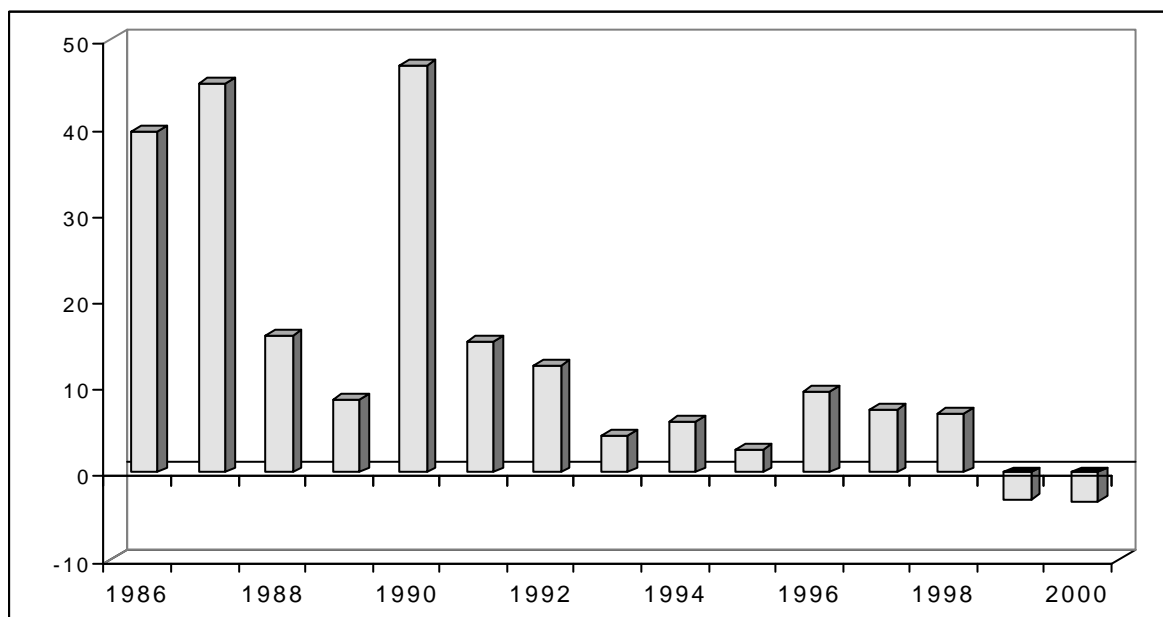


Figure 5 Evolution du taux d'exportation de la branche Cuir et Chaussures en Cuir

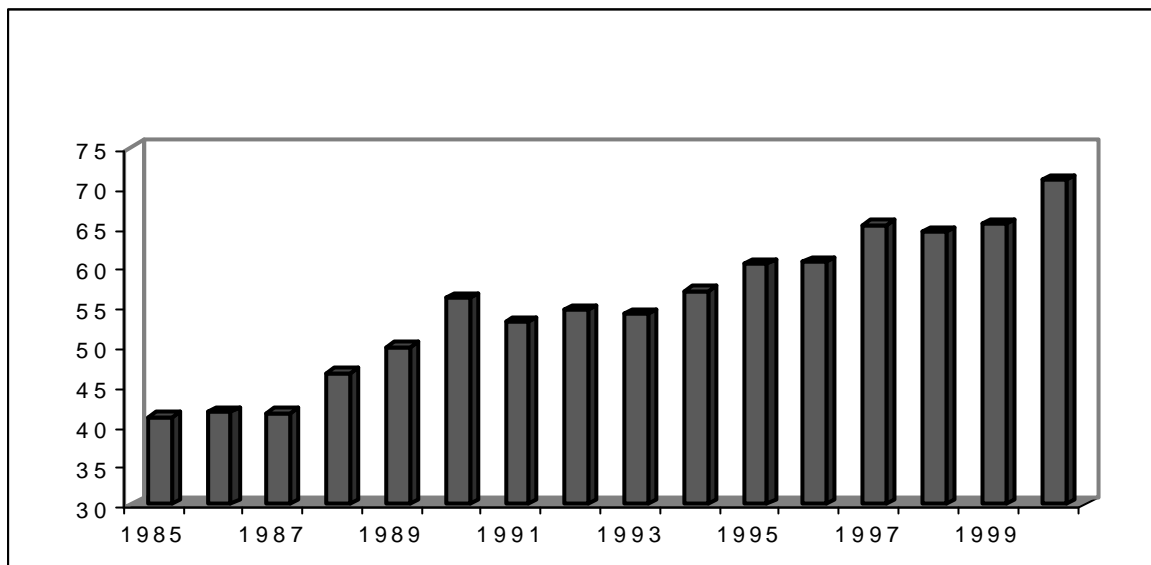


Figure 6: Variation annuelle des exportations de la branche Cuir et Chaussures en Cuir

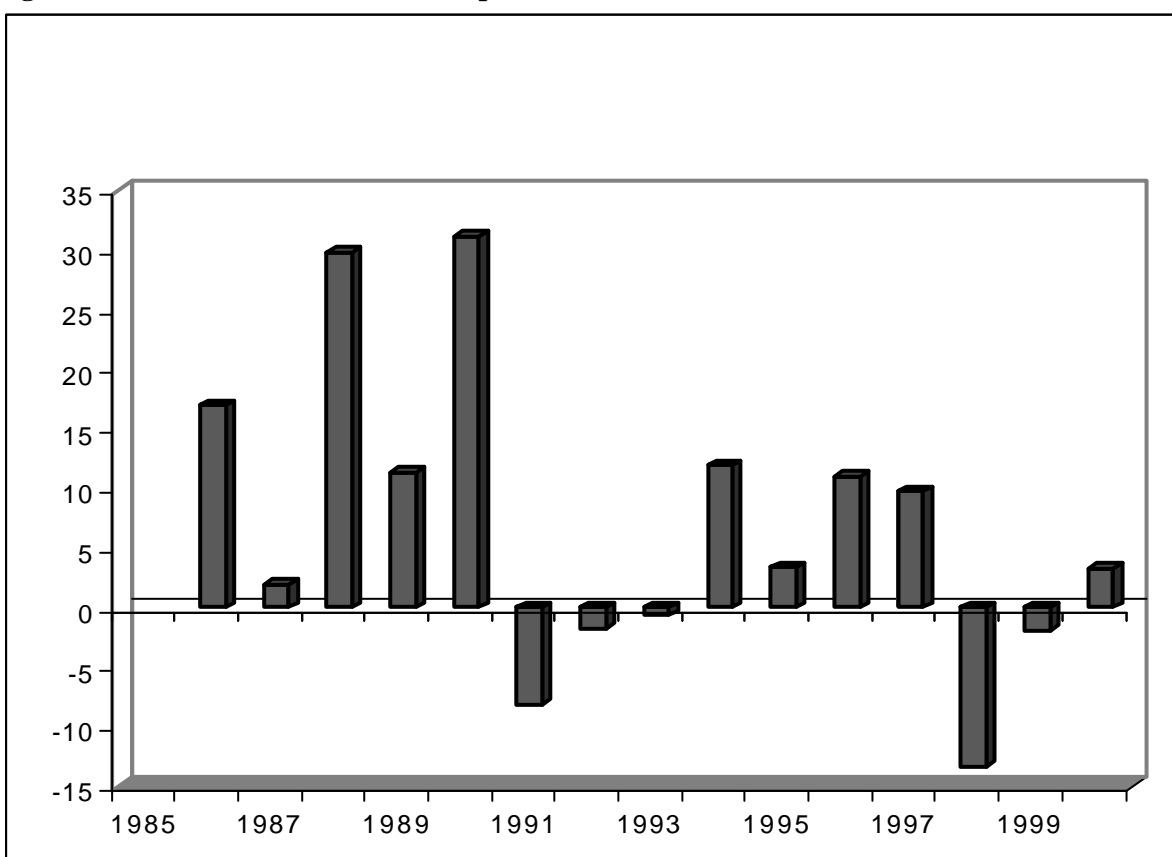


Tableau 1: Principales Grandeurs Economiques relatives au Secteur des Industries Textile - Habillement et Cuir (2000)

Grandeurs Economiques	Produits textiles et bonneterie (1)	Habillement à l'exclusion de la chaussure (2)	Cuir et Chaussures en cuir (3)	ITC en valeur (4)	Total industrie en valeur (5)	Poids du secteur ITC (6)
1. Nombre d'établissements	40,6	43,8	15,7	1706	6705	25,4
2. CA	46,3	45,0	8,7	22,68	164,23	13,8
3. Exportations	31,0	59,4	9,6	14,71	39,06	37,7
4. Production	46,0	45,5	8,5	22,64	151,65	14,9
5. Investissement	51,6	43,3	5,2	1,73	11,56	15,0
6. Valeur ajoutée	42,8	50,1	7,0	8,99	54,63	16,5
7. Effectif permanent	30,4	62,8	6,8	200223	412445	48,5
dont femmes	23,2	72,8	3,9	139543	182345	76,5
8. Effectif saisonnier	64,0	30,1	5,9	6878	83220	8,3
Dont femmes	60,8	33,5	5,8	3653	26317	13,9
9. Effectif total	31,5	61,7	6,8	207101	495665	41,8
10. Productivité apparente du travail (en milliers de DH par travailleur)	59,1	35,3	45,1	43,4	110,2	-
11. Taux d'exportation	43,8	84,8	73,0	65,0	25,8	-
12. Coût moyen de la main d'œuvre (en milliers de DH par travailleur)	31,0	24,3	28,1	26,6	41,7	-
13. Taux de valeur ajoutée	37,0	43,8	32,8	39,7	36,0	-

Note: Ce tableau est élaboré à partir des données de l'enquête annuelle du MCI (2000). Les colonnes (1), (2) et (3) représentent la contribution respective de chacune des branches dans le secteur textile-habillement et cuir. Les colonnes (4) et (5) sont exprimées en valeur absolues. A l'exception du nombre d'établissement et des effectifs employés, toutes les autres grandeurs sont exprimées en milliards de DH. Les grandeurs de 10 à 13 sont calculées à la fois pour les trois branches, pour le secteur des ITHC et pour l'ensemble du secteur manufacturier. La productivité apparente du travail est le ratio de la valeur ajoutée à l'effectif total. Le taux d'exportation est le ratio des exportations à la production. Le coût moyen de la main d'œuvre est le rapport entre les frais du personnel et l'effectif total. Le taux de valeur ajoutée est le rapport entre la valeur ajoutée et la production.

Tableau 2: Produits textiles et bonneterie: principaux agrégats au niveau des sous branches (1999)

Sous branches	Effectif total	Exportation	Investissement	Valeur ajoutée
Industries de la laine et des fibres longues	3,9	1,4	3,2	5,8
Industries cotonnières de fibres courtes	20,8	12,9	54,5	30,6
Industrie de la soie et des fibres continues	4,6	2,8	3,6	7,4
Industries d'autres fibres végétales	1,1	0,2	2,5	2,1
Finissage et apprêt des tissus	5,0	4,4	4,6	5,5
Fabrication d'ouvrages simples en tissu non destinés à l'habillement	8,4	9,4	5,9	7,8
Produits de tapis	7,4	3,9	3,1	3,6
Bonneterie	48,9	65,1	22,6	37,0
Produits textiles et bonneterie	100	100	100	100

Tableau 3: Branche Habillement à l'exclusion de la chaussure Principaux agrégats au niveau des sous branches (1999)

	Effectif total	Exportation	Investissement	Valeur ajoutée
Confection de lingerie et de chemiserie	22,3	22,3	23,7	22,6
Confection de vêtement de dessous	5,5	5,0	6,5	6,5
Confection de vêtement de lingerie sur mesure	72,3	72,7	69,8	70,9
Habillement à l'exclusion de la chaussure	100	100	100	100

Tableau 4: Branche Cuir et Chaussures en Cuir Principaux agrégats au niveau des sous branches (2000)

	Effectif total	Exportation	Investissement	Valeur ajoutée
Tannage et apprêt des cuirs et peaux	34,2	12,7	21,6	11,9
Articles de maroquinerie de voyage	7,8	7,4	8,1	8,6
Articles d'habillement en cuir	10,1	11,9	6,5	8,1
Fabrication de gants en cuir	3,5	8,3	3,7	2,9
Chaussures modernes en cuir	40,2	52,8	50,6	55,2
Parties de chaussures en cuir	1,7	3,4	5,1	8,0
Autres sous branches 1	2,5	3,5	4,3	5,4
Total	100	100	100	100

¹ Il s'agit de la somme relative des cinq autres sous branches appartenant à la branche cuir et chaussures en cuir.

Tableau 5: Conditions d'accès des principaux exportateurs de produits d'habillement vers l'UE

Exportateurs	Droit de douane Simple (1996)	Taux d'utilisation moyen Des quotas	Nombre de quotas (sur 21 catégories.)	Part dans importations de l'UE*
Turquie	0,0		0	13,4
Chine	12,2	89,2	20	13,3
Hongkong	12,2	64,7	16	9,8
Tunisie	0,0		0	7,1
Maroc	0,0		0	6,6
Pologne	0,0	41,9	6	6,4
Inde	12,2	87,0	11	6,1
Bangladesh	0,0		0	5,0
Roumanie	0,0	41,4	9	4,6
Indonésie	10,4	73,8	7	4,0
Hongrie	0,0	25,2	9	3,1
Thaïlande	12,2	56,6	10	2,1
Macao	0,0		0	1,8
Sri Lanka	10,3	57,5	5	1,7
Croatie	0,0		0	1,6
Tchèque	0,0	33,6	12	1,5
Pakistan	12,2	63,0	8	1,5
Viêt-nam	10,4	88,0	21	1,5
Slovénie	12,4		0	1,4
Malaisie	10,4	57,8	6	1,4
Slovaquie	0,0	34,9	10	1,4
Corée	12,2	16,9	20	1,3
Bulgarie	0,0	60,5	6	1,2
Philippines	10,3	40,6	12	1,0
Taiwan	12,2	28,7	18	1,0
				100,0

Source: Milgram (2001) calculs faits à partir de la base de données TRAINS de la CNUCED (1996), COMEXT (1997).

*Il s'agit de la somme des importations de l'UE en provenance des partenaires sélectionnés soit environ la moitié des importations totales de l'UE et plus de 80 % des importations en provenance des pays tiers

Tableau 6: Taux de change effectif réel du DH par rapport à ses partenaires commerciaux

Année	17 premiers partenaires commerciaux	10 premiers partenaires industriels	partenaires de la zone euro	concurrents en produits d'habillement	concurrents en produits de textiles
1985	122,9	125,9	130,2	111,0	123,8
1986	114,2	115,6	117,3	103,3	114,6
1987	108,5	109,2	109,6	97,7	108,2
1988	106,5	107,3	108,7	97,0	107,4
1989	107,2	108,1	110,0	97,5	108,8
1990	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1991	100,4	100,4	100,9	99,1	101,4
1992	100,8	100,3	99,7	98,6	102,0
1993	104,4	104,0	104,5	101,4	106,9
1994	107,5	107,1	107,8	107,0	110,9
1995	111,1	110,2	109,7	109,5	114,5
1996	111,6	110,9	110,1	108,3	114,1
1997	112,5	112,6	114,3	107,1	113,8
1998	115,4	115,0	117,0	108,0	115,6
1999	115,8	115,8	119,1	109,0	116,7
2000	121,3	122,2	128,5	113,7	122,7
2001	114,3	115,0	120,9	-	-

Tableau 7: Résultats de l'estimation de la sensibilité des exportations par rapport au taux de change effectif réel au niveau des branches

	Branche 13	Branche 14	Branche 15	ITC
Log (TCER)	-0.50 (-1.25)	-1.62** (-2.96)	-0.99** (-3.70)	-1.03** (-3.01)
Log(D)	1.34** (17.58)	2.01** (12.18)	0.81** (7.18)	1.46** (15.81)
Pol-Com	-0.15** (-2.98)	-0.12 (-1.35)	0.04 (0.62)	-0.06 (-1.26)
\bar{R}^2	0.94	0.96	0.95	0.97

Note explicative: la variable dépendante est le montant total des exportations en logarithme correspondant à l'intitulé de chacune des quatre colonnes. \bar{R}^2 est le coefficient de détermination ajusté. Les chiffres entre parenthèses indiquent les t-statistique correspondant à chacun des coefficients. Le TCER pris ici correspond au taux de change effectif réel par rapport aux principaux partenaires commerciaux du Maroc. La variable demande indique le total des importations des pays de l'OCDE en produits manufacturés. La variable politique commerciale est une variable qualitative qui distingue trois périodes: (1985-1987), (1988 à 1996) et (1997-2000) qui correspondent respectivement à politique commerciale restrictive, modérée et libérale. ** indique que le coefficient est significatif au niveau 5 pour cent.

Tableau 8: Estimation de la sensibilité des exportations par rapport au taux de change effectif réel dans les principales activités de la branche 13

	1381	1322	1323	1362	1371	1351
Log (TCER)	-0.74 (-0.65)	-2.31 (-0.67)	1.71 (1.23)	-2.57 (-0.88)	-1.56* (-1.78)	-8.58 (-1.29)
Log(D)	2.34** (7.14)	1.92** (2.47)	1.86** (3.11)	2.16** (2.73)	0.94** (3.77)	6.63** (3.38)
Pol-Com	-0.04 (-0.34)	-1.51 (-3.30)	-0.64 (-2.75)	0.47 (1.69)	0.03 (0.27)	-0.09 (-0.12)
\bar{R}^2	0.90	0.49	0.55	0.75	0.84	0.71

Note explicative: la variable dépendante est le montant total des exportations en logarithme correspondant à l'intitulé de chacune des colonnes. \bar{R}^2 est le coefficient de détermination ajusté. Les chiffres entre parenthèses indiquent la t-statistique correspondant à chacun des coefficients. Le TCER pris ici correspond au taux de change effectif réel par rapport aux principaux fournisseurs des produits de textile sur le marché de l'Union Européenne. La variable demande indique le total des importations des pays de l'OCDE en produits manufacturés. La variable politique commerciale est une variable qualitative qui distingue trois périodes: (1985-1987), (1988 à 1996) et (1997-2000) qui correspondent respectivement à politique commerciale restrictive, modérée et libérale. Les activités retenues sont: 1381 "Bonneterie chaîne ou trames", 1322 "Filature de coton et autres fibres", 1323 "Tissage de coton et autres fibres", 1362 "Articles d'ameublement, linge maison", 1371 "Fabrication de tapis" et 1351 "Blanchissement et teinture".

Tableau 9: Estimation de la sensibilité des exportations par rapport au taux de change effectif réel dans les principales activités de la branche 14

	1431	1411	1412	1421	1422
Log (TCER)	-1.20** (-2.71)	-1.70* (-1.81)	-3.75 (-1.47)	-1.62 (-1.06)	-2.55 (-0.80)
Log(D)	1.94** (14.77)	2.07** (9.31)	3.08** (4.26)	-0.51 (-1.53)	3.42** (3.99)
Pol-Com	-0.10 (-1.31)	-0.08 (-0.83)	-0.60 (-1.67)	0.67** (3.30)	-0.05 (-0.27)
\bar{R}^2	0.97	0.93	0.61	0.41	0.85

Note explicative: la variable dépendante est le montant total des exportations en logarithme correspondant à l'intitulé de chacune des colonnes. \bar{R}^2 est le coefficient de détermination ajusté. Les chiffres entre parenthèses indiquent la t-statistique correspondant à chacun des coefficients. Le TCER pris ici correspond au taux de change effectif réel par rapport aux principaux fournisseurs des produits d'habillement sur le marché de l'Union Européenne. La variable demande indique le total des importations des pays de l'OCDE en produits manufacturés. La variable politique commerciale est une variable qualitative qui distingue trois périodes: (1985-1987), (1988 à 1996) et (1997-2000) qui correspondent respectivement à politique commerciale restrictive, modérée et libérale. Les activités retenues sont: 1431 «Confection des vêtements modernes», 1411 «Confection de lingerie et chemiserie», 1412 «Confection de lingerie d'étoffes», 1421 «Vêtements en tissu imperméables», et 1422 «Vêtements de travail et uniformes».

Tableau 10: Estimation de la sensibilité des exportations par rapport au taux de change effectif réel dans les principales activités de la branche 15

	1541	1511	1532	1531
Log (TCER)	-1.43** (-2.02)	-0.40 (-0.18)	-3.44** (-3.35)	-1.14 (-1.11)
Log(D)	0.17 (1.09)	3.93** (6.67)	-0.38 (-1.41)	0.85** (2.32)
Pol-Com	0.25** (3.26)	-0.35 (-0.93)	0.15 (1.08)	-0.01 (-0.01)
\bar{R}^2	0.74	0.81	0.58	0.59

Note explicative: la variable dépendante est le montant total des exportations en logarithme correspondant à l'intitulé de chacune des colonnes. \bar{R}^2 est le coefficient de détermination ajusté. Les chiffres entre parenthèses indiquent la t-statistique correspondant à chacun des coefficients. Le TCER pris ici correspond au taux de change effectif réel par rapport aux principaux partenaires commerciaux du Maroc. La variable demande indique le total des importations des pays de l'OCDE en produits manufacturés. La variable politique commerciale est une variable qualitative qui distingue trois périodes: (1985-1987), (1988 à 1996) et (1997-2000) qui correspondent respectivement à politique commerciale restrictive, modérée et libérale. Les activités retenues sont: 1541 "Chaussures modernes en cuir", 1511 "Tannage et apprêt des cuirs et peaux", 1532 "Articles d'habillement en cuir" et 1531 "Articles de maroquinerie de voyage".

Tableau 11: Estimation de l'impact d'une dépréciation de 10 pour cent du taux de change effectif réel du DH sur le potentiel d'exportation dans le secteur textile et cuir

Code activité (1)	Exportations en 2000 en Millions de DH (2)	Poids dans la branche (3)	TAAM des exportations 1995-00 (4)	Elasticité par rapport au taux de change (5)	Impact de la dépréciation en Millions de DH (6)
Branche 13	4566	100	-2,0	-0.50	n.s.
1381	2813	61,6	1,2	-0.74	n.s.
1322	331	7,3	-9,7	-2.31	n.s.
1323	517	11,3	-5,2	1.71	n.s.
1362	199	4,4	8,6	-2.57	n.s.
1371	144	3,2	-11,8	-1.56*	22,5
1351	139	3,1	-6,1	-8.58	n.s.
Branche 14	8735	100	3,2	-1.62**	1415
1431	6268	71,8	4,5	-1.20**	752
1411	1372	15,7	0,7	-1.70*	n.s.
1412	650	7,4	-4,4	-3.75	n.s.
1421	254	2,9	22,3	-1.62	n.s.
1422	147	1,7	1,4	-2.55	n.s.
Branche 15	1408	100	1,4	-0.99**	139
1541	567	40,2	-1,2	-1.43**	81
1511	481	34,2	8,9	-0.40	n.s.
1532	142	10,1	-0,1	-3.44**	48,7
1531	110	7,8	-0,1	-1.14	n.s.
Ensemble	14709	--	1,3	-1.03**	1515

Note explicative: la première colonne reprend, pour chacune des trois branches du secteur textile et cuir, les principales activités qui ont été déjà retenues dans les estimations présentées aux tableaux (8), (9) et (10). La seconde colonne présente le montant exporté en 2000 en millions de DH. La colonne (3) indique le poids de chacune des activités retenues dans sa branche d'appartenance. La colonne (4) présente le taux d'accroissement annuel moyen des exportations sur la période 1995-2000. La colonne (5) reprend l'estimation de l'élasticité des exportations par rapport au taux de change effectif réel. La colonne (6) calcule l'impact d'une dépréciation du taux de change effectif réel de 10 pour cent sur les exportations pour les branches et activités qui réagissent significativement aux variations du taux de change. Lorsque le coefficient associé au taux de change n'est pas significatif, la colonne (6) indique n.s. (non significatif). * et ** indiquent, respectivement, que le coefficient est significatif au seuil de signification de 10 et 5.

The ERF Working Paper Series disseminates the findings of research working progress to promote the exchange of ideas and encourage discussion and comment among researchers for timely revision by the authors

The Working Papers are intended to make preliminary research results available with the least possible delay. They have therefore not been made subject to formal review and ERF accepts no responsibility for errors

The views expressed in the Working Papers are those of the author(s). Unless otherwise stated, copyright is held by the author(s). Requests for permission to quote their contents should be addressed directly to author(s).

As of August 1998, financial support towards the ERF Working Papers Series from the Commission of the European Communities (through the FEMISE Program) is gratefully acknowledged. The views expressed in the Working Papers are those of the authors and do not necessarily reflect the views of the European Commission.



7 Boulos Hanna St. Dokki, Cairo, Egypt
Tel: (202) 3370810 – (202) 7485553 – (202) 7602882
Fax: (202) 7616042. Email: erf@erf.org.eg Website: <http://www.erf.org.eg>